Coll
FR.C
1807

LA COALITION DES ENRAGÉS ET DES ARISTOCRATES.

A Rome, les plus grands ennemis sacrifioient leur ressentiment à la chose publique, en s'unissant pour le salut de l'état. Nous voyons un autre exemple de patriotisme. Les partis les plus opposés s'entendent pour accomplir l'œuvre du désordre & de la subversion. La banqueroute sera l'ouvrage des Aristocrates & des Enragés, & M. Duport se coalise avec l'Abbé Maury, quand le malheur de tous peut en résulter. Quel est le sublime motif de cette infernale conjuration ? La haîne d'un seul homme, l'envie qu'on porte à M. N... Les Aristocrates ne lui pardonnent pas d'avoir combattu leurs préjugés ; les Démo-

MLW 3523

crates, d'avoir condamné leurs excès, & tous les chefs des deux partis ſont oppreſſés par ce coloſſe de gloire qui ſemble leur ôter tout l'air qu'ils voudroient reſpirer : il eſt temps que l'indignation publique ſe ſouleve ; il faut lui dénoncer cette ligue coupable qui s'accommode à nos dépens, & conclut ſon traité ſur les ruines de la France. La banqueroute eſt indifférente aux Ariſtocrates & aux Démocrates. La plupart des uns ne poſſedent que des terres, & les autres que des dettes ; les premiers paieront moins d'impôts, les ſeconds auront un bon exemple à ſuivre, leurs intérêts ſont communs : qu'ont-ils de mieux à faire que de renverſer le ſeul homme & le ſeul plan qui puiſſe nous préſerver d'une ſubverſion générale ? N'eſt-ce pas un vrai délice pour un Enragé, que de faire pluſieurs ſortes de mal à la fois ? & qu'y a-t-il de plus à déſirer pour des gens qui ont beaucoup perdu ou qui n'ont rien, qu'un bouleverſement qui remette tous les lots dans la roue de la fortune ? Mais nous, ſages Citoyens, que le Miniſtere ne tente pas, qui ſavons admirer & plaindre ceux qui ſont contraints d'y reſter ; nous qui, contens de nos revenus, trouvons bien plus de malheur à perdre, que de plaiſir à gagner ; nous qui, vrais amis de la liberté,

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

avons plus beſoin d'une conſtitution pour notre pays, que d'un ſuccès d'amour-propre ou d'ambition pour nous-mêmes ; nous ſavons que la banqueroute menace la fortune, la vie, & la liberté : nous jurons de nous y oppoſer, & quand les méchans nous apprennent l'art des coalitions, quand les Ariſtocrates & les Démagogues s'uniſſent au nom du malheur public, nous eſpérons que les hommes de bien trouveront auſſi leur mot de ralliement, & n'abandonneront pas la Patrie aux coupables repréſentans, qui ſe ſervent, pour l'immoler, des armes mêmes qu'ils tiennent d'elle. Mais, diront-ils, nous ne voulons pas la banqueroute, c'eſt le plan de M. N.... que nous rejetons. D'abord je reconnois pour mauvais Citoyen tout homme qui attaque ce plan ſans en propoſer un autre à la place ; c'eſt ôter l'étai avant d'avoir ſoutenu l'édifice. Je demande d'abord quelles ſont les probabilités morales qui diſpoſent en faveur du plan de M. N....? La plus grande réputation comme financier, généralement reconnu même par ſes ennemis, qui croient être quittes de tout autre éloge en lui prodiguant celui-là, un crédit perſonnel ſi grand, que les commiſſions de l'étranger & les effets de France augmentent & montent ſuivant

la confiance que l'Assemblée nationale montre en lui. L'intérêt a toujours passé pour l'observateur le plus éclairé, & le plus grand ennemi de M. N... n'acheteroit pas des effets publics le jour de sa retraite. Je vois que le crédit national a été perdu par la faute que fit l'Assemblée en n'adoptant pas l'emprunt de M. N... tel qu'il lui fut proposé, & cela m'effraie un peu pour les plans de finance de M. Bouchotte, ou de tout autre dans le même goût. Une considération s'offre encore à mon esprit. L'intérêt public a dû être l'unique guide de M. N..., & l'erreur seule pourroit expliquer ses fautes, tandis que l'intérêt personnel pourroit bien donner la clef de celles qui se trouveroient dans le plan de M. de la Borde ou de M. de Mirabeau.

Ces messieurs, tout dévoués qu'ils sont par l'amour de la chose publique, tout indignés qu'ils sont de l'immoralité d'un papier-monnoie, pourroient bien résister à ces sentimens, si quelques autres ne leur prêtoient pas de la vie. A égalité donc de talent, de connoissance, & de lumieres, je préfere le plan qu'aucun intérêt personnel n'a pu dicter. Raisonnons maintenant sur le plan en lui-même, peut-être arriverons-nous, par les preuves, au même résultat que par

les probabilités. Je connois trois manieres d'avoir de l'argent ; des impôts, des emprunts, ou du papier-monnoie. De nouveaux impôts ſont impoſſibles, la garantie nationale n'inſpire pas encore aſſez de confiance aux prêteurs, & le papier-monnoie eſt une inſtitution dangereuſe. Ceux qui attaquent le plan de M. N.... en diſant qu'il faudroit payer les billets à bureaux ouverts, ne ſe flattent pas ſans doute d'avoir découvert cette idée, quelque ingénieuſe qu'elle puiſſe être. Ils ſe ſont peut-être doutés que M. N.... l'aimeroit mieux auſſi. Sans le cours défavorable du change, la balance déſavantageuſe du commerce, la terreur que les révolutions que nous éprouvons doit inſpirer, enfin ſans l'impoſſibilité phyſique contre, toutes les raiſons morales ſeroient pour ; mais ceux qui nous effraient avec le nom de papier-monnoie ſavent-ils que les billets que M. N.... propoſe, n'en ſont pas ; ils doivent en effet être reçu comme de l'argent ; mais leur gage exiſtant toujours, il n'eſt pas poſſible que les poſſeſſeurs y perdent ; non ſeulement la créance du gouvernement leur ſert d'hypotheque, mais l'opération de l'eſcompte n'étant autre choſe qu'une avance faite ſur des lettres de change dépoſées dans la caiſſe, il n'y a pas un billet en circulation dont la valeur à terme n'exiſte

toujours. Le billet que M. N... propoſe, n'eſt qu'une lettre de change qui a cours juſqu'à l'époque, plus ou moins éloignée, de ſon rembourſement. Quand le crédit d'un papier-monnoie tombe, ce n'eſt plus qu'une feuille de chêne; l'hypotheque qu'on lui donne eſt ſi ſouvent incertaine, le nombre des billets qu'on met en circulation la ſurpaſſe tellement, que ſa valeur diſparoît entre vos mains. Mais ſi tout à coup la caiſſe d'eſcompte étoit ſans crédit, il n'y auroit qu'à lui ordonner de ſuſpendre ſon eſcompte, & dans trois mois tous les poſſeſſeurs de billets ſeroient rembourſés. Il eſt donc abſurde de comparer, par des mots ſemblables, deux choſes abſolument différentes. M. N... ne propoſe pas du papier-monnoie; le nombre fixe des billets en circulation, leur valeur toujours exiſtante ne permettent pas cette comparaiſon, ni par les inconvéniens, ni par les dangers. Rétabliſſez le calme, découvrez les véritables conſpirations, inſpirez la confiance aux hommes éclairés & aux ames honnêtes, & demain les paiemens ſont ouverts, & vos craintes ceſſeront; mais celui qui, dans un temps de criſe, veut prendre les meſures qui conviennent à peine au milieu de la paix; celui qui, comptant pour rien les obſtacles, combat avec des idées

de perfection abſtraite, l'homme qui veut ſauver l'équipage qui périt, eſt, à mes yeux, le plus ſtupide ou le plus coupable des hommes.